

Prologue

La planète sur laquelle nous habitons file en vérité à des milliers de kilomètres heure à travers l'espace inter-sidéral. De plus si la terre orbite autour du soleil, elle ne repasse jamais au même point de sa révolution. En effet, l'ensemble des planètes du système solaire continue toujours à se déplacer dans l'espace absolu selon la forme d'une spirale. D'un point de vue purement objectif, le monde dans lequel nous vivons reste donc parfaitement ouvert. Chaque jour est ainsi bien unique et nouveau et cela est pure magie...

Gaïa, l'âme temporelle de la Terre Mère, est la fille du dieu Chaos, elle est née ainsi du maelström primordial qui suivit la naissance de l'univers tout entier. La Nature se pencha sur son berceau et lui promit une destinée exceptionnelle. Elle lui octroya le privilège de porter la vie en son sein et Gaïa fut ainsi parée de ses plus beaux atours. Elle fut pourvue de la terre, de l'eau, du feu, de l'air et même de l'éther en la présence d'une si belle lune à ses côtés. Gaïa devint une gentille Dame dont l'aventure fut d'être aussi belle que fière. Belle, elle l'était d'avoir de si riches habits ! Fière elle l'était aussi d'être pourvue de si grands desseins ! Gaïa, la Terre Mère, connut alors une grande fécondité, la plus fertile de toute sa génération. Dans le Panthéon céleste, Gaïa était devenue un grand sujet de discussion, l'on en parlait comme de la planète bleue ou encore du bleu de Gaïa en référence à un bleu clair, inimitable, unique et si profond. Mais l'on parlait aussi et surtout de sa descendance qui suscita parmi les

dieux et les déesses tant d'émotions. En effet à l'âge antédiluvien de sa jeunesse qui suivit sa bienheureuse naissance, elle enfanta de six filles ainsi que d'une fratrie de six Titans. Ces derniers enfants mâles présagèrent de son destin hors du commun. Les Titans se comportèrent de façon violente et se rebellèrent contre leur père Uranus qui voulut les punir et les précipiter dans le Tartare¹. Après cette période troublée, certains de ces Titans disparurent à jamais alors que d'autres trouvèrent à s'assagir en obtenant quelques positions dans la vaste hiérarchie céleste. Certaines des filles épousèrent leurs frères Titans, elles engendrèrent des Typhons redoutables qui mirent à leur tour, une partie de la hiérarchie céleste à feu et à sang. Enfin la plupart de ces filles ainsi que leurs terribles enfants furent jetés dans les précipices infernaux et périrent également de la vindicte et de la colère des dieux. Puis vint le temps de l'âge adulte où Gaïa voulut accomplir son propre destin. Déçue par tant d'indignité de la part de ses Titanides², Gaïa eut alors l'idée d'engendrer ses propres enfants sans l'aide d'un géniteur mâle. Elle disait qu'elle avait suffisamment d'Amour et de Pouvoir, pour créer la vie sous la forme qui lui plairait. Elle se laissa ensemercer par la poussière des étoiles et les matières microscopiques venues du plus lointain de l'espace. Elle entra dans un travail de grande fécondité, c'était l'exercice de sa propre intimité, le devenir de son jardin secret et encore son atelier d'art et d'essai. Les dieux et les déesses se demandaient quelle folie poursuivait encore Gaïa ? Se laisser ensemercer par des résidus du cosmos, de la poussière issue de nulle part, cela semblait épouvantable et indigne d'une noble dame ! S'exercer ainsi à cette forme de fertilité, c'était s'abaisser à un bien vil hyménée ! Mais Gaïa poursuivit obstinément

¹ Région des enfers gréco-romains, lieu de châtement des grands coupables.

² Enfants de Gaïa garçons et filles confondus.

son œuvre et commença à faire naître ses premières créatures. Ces premiers essais donnèrent des animaux bizarres, tapis dans le fond bleu de ses océans. Puis elle progressa dans la maîtrise de son art et parvint à des résultats plus probants en faisant cette fois-ci naître des créatures sur la terre ferme. Hélas ! Le résultat ne fut pas toujours à la hauteur de ses espérances. Ces créatures devinrent gigantesques et aussi féroces que des démons assoiffés de sang. Elles étaient hideuses et apparurent à ses propres yeux d'un aspect repoussant. Décidément, Gaïa jouait à l'apprentie sorcière ! Lors d'une grande colère provoquée par tant d'infortune, elle brûla et détruisit une grande partie de son œuvre. Même si Gaïa persévérait dans sa quête alchimique, tel un peintre qui efface subitement sa toile pour tout recommencer, elle n'hésitait pas à défaire régulièrement d'un trait ravageur ce qu'elle avait patiemment élaboré. Enfin devant tant d'indécence et tant d'entêtement de sa part, elle fut mise au banc des accusés par ses propres pairs. Engendrer des créatures infernales ne pouvait être toléré ! Puisqu'elle semblait aimer ce qui venait du fin fond de l'univers, Vishnu le Grand Dieu de la Préservation, lui envoya une énorme météorite qui faillit la tuer. Elle ne dut sa survie qu'au prix d'une période de pénitence extrêmement sévère. Elle ne put conserver son rang qu'après avoir accepté de renoncer à ses projets aussi hasardeux qu'infructueux. Mais au plus profond de son âme, Gaïa gardait le secret espoir de pouvoir faire naître en son sein une vie harmonieuse et qui pourrait enrichir la vaste hiérarchie céleste d'un peu de beauté et de sagesse. Devant tant d'impuissance à maîtriser son extraordinaire fécondité, elle enragea contre elle-même et décida alors d'aller chercher de l'aide.

Elle se mit en quête du Maître de l'Énergie afin d'aller plaider sa cause auprès de lui. Ce Dieu unique était en vérité celui que toutes et tous servaient en grand secret. Il

était le seul être dans tout l'univers à posséder un don inimitable. En effet, il était le seul à connaître une parfaite immobilité. Alors que l'univers entier était soumis aux aléas du mouvement et que toutes les entités douées de conscience possédaient une forme de dynamisme, le Maître de l'Énergie se trouvait toujours parfaitement statique. Dans ce vaste univers, ce qui avait un début devait avoir une fin, mais en réalité le Maître de l'Énergie n'ayant aucune origine connue, aucun début, ni aucune fin, ne connaissait pas de limite. On le nommait aussi l'ininterrompu ! Par-là même, il était le seul à échapper au devenir et à la mort ! Même les dieux et les déesses les plus importants et les plus renommés devraient se soumettre un jour à la volonté du Maître de la Mort, mais le temps n'ayant aucune prise sur le Maître de l'Énergie, il restait parfaitement inaltérable et éternel, il n'était pas concerné par la mort ! Maha Kâla lui-même, le Maître de la Mort, était d'une qualité inférieure au Maître de l'Énergie, car son sort dépendait de son épouse Maha Kâli, la Maîtresse du Temps. Selon la volonté effroyable et redoutable de sa propre épouse, à la fin du grand cycle, tout disparaîtrait, y compris la mort elle-même ! Seul resterait le Maître de l'Énergie en lequel tout se résorberait ! À la fin des temps, n'étant le témoin de plus rien, il trouverait simplement à se reposer en lui-même et à se rendormir comme il l'avait toujours fait, en attendant de se réveiller peut-être à l'aube d'un jour nouveau...

Gaïa ayant entendu parler de Lui, voulut alors le rencontrer. Comme toutes et tous lui donnaient de fausses pistes pour aller le trouver, elle passa de très nombreux éons de lumière à le chercher. Un jour pourtant elle se rendit aux confins de la Voie Lactée, à la rencontre d'une étoile qui se mourait. Cette étoile s'effondrait sur elle-même en un gigantesque trou noir qui engloutissait toute lumière. C'était terrible ! Gaïa devrait mourir aussi un

jour ! Gaïa dans sa quête éperdue, se précipita alors à l'intérieur du trou noir, elle fut happée dans un tourbillon si puissant qu'elle perdit tout contrôle sur elle-même. Au bout d'une chute affolée qui lui parut interminable comme dans un puits sans fond, elle atterrit finalement dans un lieu paisible et calme. Il s'agissait comme d'une pièce faiblement illuminée. Elle y distingua en son centre un autel de forme carrée, quatre bougies y brûlaient à chaque angle, en son centre se trouvait un *linga*³ noir enserré dans sa *yoni*⁴. Le lieu était simple, dépouillé, il s'en dégagait une ambiance de grand mystère et de grande paix à la fois. Là, dans un espace-temps qui lui sembla n'avoir plus aucune dimension, elle rencontra enfin le Maître de l'Énergie. Il lui apparut comme une présence invisible qui imprégnait toute chose, elle le vit comme dans un rêve à l'intérieur même de son âme. Gaïa fut immédiatement transportée d'une profonde extase et son cœur se trouva confondu d'un amour immense, elle tomba spontanément en adoration et sa personne tout entière se dévoua pleinement au Maître de l'Énergie. Devant son élan et sa prière soutenue, le Maître de l'Énergie lui donna l'idée d'une nouvelle espèce de créature qui comme toutes les autres créatures de ce monde se voueraient à sa seule adoration. Dans ce lieu paradoxal, chaque sentiment, chaque idée pouvaient être vu immédiatement sous forme de petites scènes de vie. C'est ainsi que le Maître de l'Énergie suscita en elle un rêve par lequel Gaïa visualisa immédiatement quelques formes de savoir. Il lui montra comment ces nouvelles créatures inventeraient Son propre culte : le premier serait celui des Himalaya où l'être accompli et plein de reconnaissance, n'ayant que faire des mondanités,

³ *Linga* vient du sanskrit qui signifie phallus, il est représenté traditionnellement par une pierre oblongue dressée vers le haut.

⁴ *Yoni* vient du sanskrit qui signifie vulve, elle est représentée traditionnellement par un socle triangulaire accueillant la pierre du *linga*.

viendrait à plat ventre toucher les pieds de son maître. Il montra ensuite comment chez les musulmans, ce même geste d'humilité et de profonde compréhension se transformerait en la prière où l'on se courbe pour toucher terre et enfin chez les chrétiens comment il se transformerait en le geste de croix, et sans aucun sens de moindre mesure, en un geste de simple agenouillement. Mais au-delà, des deniers de ce culte, et pour le propre accomplissement de Gaïa, il montra comment cette vénération prendrait également la forme, et ce de manière *ultima simplissimus*, du cycle naturel du jour et de la nuit. Ainsi pour celle ou celui qui le ressentirait en son cœur, de ce seul jeu divin, chaque moment toujours unique se trouverait être Lui. Gaïa ne comprit pas sur-le-champ, tous les tenants ni les aboutissants de ces étranges visions. Par contre, elle remarqua combien ces nouvelles créatures étaient belles et graciles, comment elles savaient contrairement aux autres, se redresser et se mettre debout avec leurs pieds sur la terre et leur tête dans le ciel. Elle vit également la formulation sentimentale de ces êtres intelligents, ils étaient doués de cœur et d'une réelle sensibilité. Elle comprit instinctivement comment il lui faudrait faire naître en son sein une telle espèce. Enfin par un même tourbillon d'énergie, elle fut emportée comme elle était venue et se retrouva à nouveau dans son propre espace-temps. Elle vit alors mourir l'étoile dans un ultime scintillement avant d'éclater dans un grand éclair de lumière pour disparaître complètement. Cette expérience la laissa pantoise et toute étourdie. Pendant encore longtemps elle eut le goût de sa rencontre avec le Maître de l'Énergie et en garda précieusement le secret. C'est ainsi que patiemment Gaïa parvint à faire naître en son sein une espèce particulière qui s'appela l'humanité. Elle la modela selon l'idée du Maître de l'Énergie et après de nombreuses mises au point, elle finit par créer Manu, le véritable premier homme.

L'homme est ainsi l'enfant de Gaïa et du Maître de l'Énergie lui-même, une brillante réussite, un joyau de perfection. Gaïa aima tout de suite Manu, elle en fut comblée de joie et de fierté ! L'humanité connut alors un âge d'or, tous les dieux et les déesses du Panthéon reconnurent enfin l'idée de Gaïa comme étant digne d'intérêt. Ces créatures étaient certes animales et empêtrées dans la matière, mais elles avaient également l'intuition du divin. C'était un véritable prodige ! Beaucoup de Dieux furent ainsi jaloux de voir de si étranges créatures, douées à la fois de la jouissance et d'une si grande intelligence. En effet les dieux ne pouvaient jouir d'une telle ampleur des sens, d'une telle densité sensitive et affective. Telle n'était pas leur condition, car ils n'évoluaient que dans un monde subtil et éthéré, ils ne pouvaient avoir cette richesse de sensations. En vérité, ils enviaient les hommes de posséder cette merveilleuse palette d'odeurs, de goûts, de saveurs, de visions, de touchers et de sons. L'histoire racontée de ces *nourritures terrestres* éprouvées par les hommes et les femmes, fit la renommée de Gaïa dans toute la vaste hiérarchie céleste. Brahmâ le Dieu de la Création voulut s'en octroyer le mérite. Gaïa ne le démentit pas et laissa courir la rumeur de sa paternité, mettant ainsi ses enfants sous sa grande protection. Vishnu se targua de préserver cette nouvelle forme de vie, car déclara-t-il, il s'ingéniait sagement à y faire régner une parfaite harmonie. Gaïa lui consentit bien volontiers ce mérite et le flatta de ses plus beaux compliments afin qu'il ne faillisse surtout pas à sa tâche. Enfin Shiva en la personne du Maître de la Mort annonça que c'était grâce à lui que les hommes avaient une vie si courte. Gaïa, encore une fois, le reconnut bien humblement, espérant ainsi écarter de ses enfants la convoitise et la jalousie des Dieux et des Déesses.

Mais cette convoitise, en vérité, n'avait de cesse, les dieux mineurs ainsi que les déesses en manque de recon-

naissance, se trouvèrent bien vite en concurrence avec les hommes. Plutôt que de végéter dans un monde devenu si restreint, ils investirent la sphère de Gaïa et se réincarnèrent en hommes et en femmes. Gaïa ne pouvait hélas pas l'interdire ! Pour leur propre accomplissement, ces démons et ces petits tyrans vinrent tenter leur chance en essayant d'influencer le cœur des hommes et des femmes. Ils leur inspirèrent l'orgueil, l'envie, la jalousie, la fatuité, la luxure et la gabegie. Leurs énergies vinrent inexorablement se mêler à celles des hommes et des femmes et firent naître rapidement en leur cœur, l'exercice de la colère et de la guerre. En même temps, des anges, des belles âmes, ainsi que des dieux sages venus des sphères éthérées et des mondes intermédiaires du Paradis se réincarnèrent aussi en hommes et en femmes. Afin de contrer les mauvaises influences de tous ces êtres maléfiques, ils vinrent à leur tour se mêler aux inspirations des hommes. Ils s'efforcèrent de combattre les démons et portèrent la bonne parole auprès des hommes, ils firent naître en leur cœur la quête essentielle ainsi que le désir de la paix. Enfin, les enfants de Gaïa, le peuple humain, devint au fil de l'histoire, le terrain d'un enjeu extrêmement important dans toute la vaste hiérarchie céleste. Mais en dehors de ces influences, bonnes ou mauvaises, l'héritage de Manu ne pouvait être réellement dévoyé. L'homme était à ce point lié à sa Terre Mère, qu'il représentait une forme d'existence à part entière, unique et autonome. Il était bien le seul à pouvoir prendre en main son destin, il n'appartenait qu'à lui, pour sa propre gouverne et son plus grand bonheur de cultiver cette Terre et d'en garder ses trésors de bienfaits. En définitive, le sort de Gaïa et celui de l'Homme étaient liés, ils étaient parfaitement solidaires l'un de l'autre, ils n'appartenaient qu'à eux de savoir comment se comporter.

Mais les hommes en comparaison des autres créatures divines, n'ont qu'une vie très courte, il est ainsi très diffi-

cile pour eux d'évoluer et d'apprendre justement à bien se comporter. La plupart des hommes ne savent pas bien se repérer, ils s'égarerent et pour finir perdent pied. Pourtant quelques uns, tout en ayant la tête dans le ciel ont su garder les pieds sur terre, ils en font un véritable art de vivre. Ils ont mis au point une discipline pour ne jamais perdre de vue cette incomparable position. Ils ont créé la plus géniale des inventions, la seule et véritable puissance de l'homme. Elle est cette chaîne qui maillon après maillon se perpétue au-delà des siècles et des siècles. À chaque âge, elle se trouve toujours présente, à chaque époque elle inspire la vie des hommes et pour chaque génération elle leur donne quelques moyens d'action.

Cette puissante invention s'appelle la tradition !

